Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 65 (1968)
Heft: 10

Rubrik: Le jardin de l'abeille ; Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

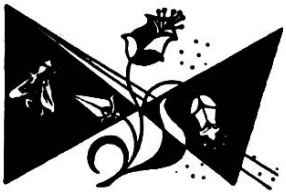
Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tandis que les prévisions à longue échéance sont fondées sur des observations de plusieurs années et la gradation d'aphidiens déterminés, les prévisions opératives sont fondées sur l'étude de l'état actuel, tenant compte des facteurs biologiques et météorologiques.

Le problème de l'excrétion du miellat fut étudié par nombre d'auteurs étrangers dont nous citons Bulanov pour le tilleul (1956), Kierluf pour la Calluna Vulgaris (1957), et chez nous par Palion pour la récolte champêtre dans la région de Lika (1961). Le même problème, pour le miellat des conifères fut étudié dans les travaux de Leonhardt (1940), Geinitz (1930, 1947), Fosselova (1958, 1962), Rihar (1958, 1960), Kloft (1965) et Haragsin (1966).

Nos études sont en concordance avec les découvertes de Leonhardt sur le plan des facteurs climatiques qui influent la gradation des aphidiens verts du sapin. Selon Fosselova seule la récolte lécanienne sur le genévrier peut donc nous fournir une indication utile pour la prévision de l'excrétion du miellat. D'après nos études, par contre, il est possible de prévoir — à longue et à courte échéance — le miellat des aphidiens verts du sapin, qui est la meilleure source de miellat conifère en Slovénie.



LE JARDIN DE L'ABEILLE

LES GUÊPES ET LE MIELLAT DES FORÊTS

Pucerons, miellats, guêpes ont animé bien des conversations parmi les apiculteurs au cours de l'été et de l'automne. Les premiers, les producteurs de miellats, ont été observés et leur présence signalée à maints endroits. Leur travail de suceurs de sève mise à disposition des abeilles a été intensif un peu partout avec des variantes il est vrai, car dans certaines régions, à une altitude à 1000 mètres environ, le miellat cristallisé dans les cellules déjà (miellat du puceron farineux), n'a pas été constaté. A quel phénomène faut-il attribuer ces différences sensibles dans la nature même des miellats dans des régions très voisines ou peu éloignées les unes des autres ? La nature du miellat offrant des variantes suivant le puceron qui le produit, on peut admettre que certaines espèces de ces pucerons sont anéanties en cours de saison, soit par les intempéries, les oiseaux, par d'autres pucerons ou insectes divers.

La grande invasion de guêpes constatée un peu partout cette

année, a provoqué des réflexions bien diverses dans différents milieux apicoles ; certaines rendent responsable la guêpe de l'arrêt de sécrétion du miellat. Au juste, qu'en est-il ?

Dans la *Blaue* des mois d'août et de septembre, d'intéressants renseignements ont meublé les articles de MM. C. Baumgartner à Oberbourg et Ch. Maquelin au Liebefeld.

Les expériences du praticien et les connaissances approfondies du scientifique permettent tout de même d'approcher un peu la réalité des choses.

On sait déjà que la guêpe est carnivore, sa nourriture devant contenir des protéines. Le cadavre d'une souris, d'un oiseau, un ver, une mouche, une abeille, etc. sont utilisés comme nourriture et aussi spécialement comme nourriture des larves qui sont très voraces. L'*opinion du praticien* doté d'une longue expérience, est que les guêpes sont capables de faire cesser la sécrétion du miellat des conifères plus spécialement, par la destruction des pucerons qu'elles dévorent. Peu à peu, le vol des abeilles diminue, cesse et le bourdonnement apprécié de l'abeille rentrant au logis lourdement chargée, est remplacé par un bourdonnement plus aigu des guêpes en quête de pucerons. La présence de l'abeille en forêt est remplacée par celle de la guêpe. C'est la fin de la récolte, malgré un temps favorable et les préparatifs de mise en hivernage qui vont suivre. La guêpe, c'est l'ennemi de l'abeille et de l'apiculteur et ce dernier doit l'anéantir par tous les moyens dont il dispose.

La science, en reconnaissant certains méfaits de la guêpe qu'elle considère comme nuisible à l'apiculture fournit des précisions basées sur des expériences scientifiques sérieuses. En Angleterre, M. et A. Brian ont démontré que les larves de guêpes privées de matières sucrées périssent au bout de deux jours. La viande, d'après les expériences faites, ne constitue que le 20 % de la nourriture du guêpier, le 80 % étant constitué de matières sucrées récoltées sur les cerises, les poires, les raisins, etc., ainsi que le miellat. Comme on peut le constater, les divers sucres sont absolument indispensables à la vie de la guêpe puisqu'ils entrent dans son alimentation dans une proportion 4 fois supérieure à celles de matières carnées.

Au Liebefeld en 1967, des expériences furent faites avec la *Buchneria* sur de petits sapins protégés de la pluie mais avec libre accès pour les guêpes. Ces dernières, durant des semaines prirent le miellat mais ne s'occupèrent pas des pucerons. Dans d'autres cas par contre, les pucerons de feuillus par exemple, furent bel et bien dévorés par les guêpes mais il serait téméraire d'admettre que systématiquement les lachnides le sont également.

La prolifération de la guêpe varie beaucoup d'une année à l'autre et cette prolifération est tributaire de différents facteurs mais des conditions météorologiques en premier lieu.

Un nid de guêpes peut donner naissance à de très nombreuses femelles ou reines qui à l'automne se font féconder par des mâles qui, comme les faux bourdons d'une colonie d'abeilles, seraient dépourvus d'aiguillon. L'accouplement se fait au sol. Les reines fécondées seules, peuvent hiverner et c'est en mai que généralement elles réapparaissent. La construction du nid s'effectue parfois avec peine suivant le temps et à ce moment précis, beaucoup de reines disparaissent, soit par manque de nourriture ou par la destruction du nid affaibli, encore petit. Cette année, on admet que l'abondance des pucerons des feuilles aura servi de nourriture aux très nombreux nids de guêpes en formation, l'automne 1967 ayant été exceptionnellement beau et favorable, aussi pour la fécondation des femelles, d'où l'invasion massive de guêpes constatée un peu partout.

De ce qui précède, on peut admettre que les guêpes se nourrissent de **certains pucerons producteurs de miellats,** mais il serait téméraire d'admettre que la production du miellat est interrompue par les guêpes. Elle peut être influencée, pensons-nous, dans une certaine mesure, lorsqu'il s'agit d'apports provenant de feuillus, mais, comme indiqué ci-dessus, la quantité de matières sucrées nécessaires à la vie étant 4 fois supérieure à celle des matières carnées, on ne saurait prétendre qu'une destruction complète des producteurs de miellats intervienne.

La guêpe, par son infiltration dans nos demeures, par son bourdonnement aigu, par sa présence et son furetage un peu partout, nous indispose. On craint sa piqûre douloureuse, ou plutôt ses piqûres, puis l'insecte a la possibilité de retirer son aiguillon et de l'employer à nouveau.

Malgré toutes les calamités dont on l'accable, lui valant souvent une disparition prématurée, reconnaissons-lui tout de même son rôle de dévoreuse de mouches et d'agent de police sanitaire dans nos campagnes comme dans nos villes. Mais en notre qualité d'apiculteur nous disons que sa destruction s'impose.

G. Matthey.

Variétés

LES ENNEMIS DES ABEILLES (Chanson)

(Air : Ah les fraises et les framboises...)

Les ignorants se plaisent
A vanter notre métier
Ils en prennent à leur aise
Je vais vous le montrer.
Refrain

La vocation est belle,
Mais pour un seul rayon
De ce beau et bon miel
Que d'acharnés larrons.
Refrain

Contre la nature entière,
On lutte avec ardeur,
Elle rend la vie amère
Au pauvre apiculteur.
Refrain

Légèrement, d'une main sûre,
Acharné travailleur,
Il n'craint pas les piqûres,
Mais voici le malheur.
Refrain

Les rayons qui moisissent
La teigne, les longs vers blancs
Que le diable les bannissent
Ces êtres malfaisants.
Refrain

Mycose et dysenterie,
Couvain aigre, noséma,
Voulez-vous qu'on en rie,
Ils détruisent c'qu'on aima.
Refrain

La bise et les souris,
Les loques et les limaces,
Ainsi que les fourmis,
Font faire la grimace.
Refrain

Au printemps il fait froid,
il pleut, il vente, il gèle.
La rafale vient parfois
Calmer tout notre zèle.
Refrain

Ecœuré d'tant de misère,
Dégoûté d'l'apiculture,
Je m'en vais boire un verre
En riant de votre figure.
Refrain.

Refrain :
Ah ! la loque américaine,
Ou bien européenne,
Acares et vieux pucerons
Quelle abomination.

Nini.

SOUVENIR DU PASSÉ

Chanson composée à la suite d'un cours de 6 jours suivi au Liebefeld, sous la magistrale direction du docteur Morgenthaler.

Rédaction.

RAPPORTS – CONFÉRENCES – CONGRÈS

VOYAGE EN AMÉRIQUE AVANT L'OUVERTURE DU 21e CONGRÈS D'APICULTURE

par R. Bovey

Dans le numéro de juillet, nous vous avons relaté quelques impressions de notre premier contact avec le Nouveau-Monde et donné une image de New York.

Nous quittions cette ville le 7 août pour Pittsburg, grande cité industrielle distante de 700 km. Au début du parcours, nous traversons de nombreux marécages. Toute cette région vallonnée est